



Développement durable et territoires

Économie, géographie, politique, droit, sociologie
Publications de 2008

Canfin Pascal et Séjeau Wilfrid, 2008, *C'est pollué près de chez vous. Les scandales écologiques en France*, Paris, Les petits matins, 270 p.

Bruno Villalba



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/developpementdurable/4773>

ISSN : 1772-9971

Éditeur

Association DD&T

Référence électronique

Bruno Villalba, « Canfin Pascal et Séjeau Wilfrid, 2008, *C'est pollué près de chez vous. Les scandales écologiques en France*, Paris, Les petits matins, 270 p. », *Développement durable et territoires* [En ligne], Lectures (2002-2010), Publications de 2008, mis en ligne le 30 janvier 2008, consulté le 01 mai 2019.
URL : <http://journals.openedition.org/developpementdurable/4773>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.



Développement Durable et Territoires est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Canfin Pascal et Séjeau Wilfrid, 2008, *C'est pollué près de chez vous. Les scandales écologiques en France*, Paris, Les petits matins, 270 p.

Bruno Villalba

- 1 Soucieux de vérifier la continuité entre les discours toujours plus enflammés des décideurs (politiques ou entreprises) à l'égard de l'environnement (et sa déclinaison du développement durable) et la réalité, Pascal Canfin (journaliste, membre de la commission économie des Verts) et Wilfrid Séjeau (journaliste et conseiller régional Verts de Bourgogne) nous emmènent dans un tour de France assez déprimant... Aucun petit coin du territoire national (sans oublier nos îles lointaines) n'échappe à la confusion des sentiments : d'un côté, un registre politique et économique valorisant les valeurs de la défense de l'environnement, du bien-être et de la bonne qualité écologique, et de l'autre, des territoires massacrés, au nom de valeurs déclinées depuis plus de 100 ans (compétition, croissance, productivité, etc.). Le plus désespérant consiste bien dans la juxtaposition de ces situations : le temps du déni n'est plus ; plus aucun élu ou chef d'entreprise qui se respecte n'invoque plus l'incohérence, l'ignorance des écolos passésistes !
- 2 Reprenons la trame du livre. En 11 chapitres, les principales atteintes à l'environnement sont déclinées avec une approche qui confronte une histoire et une pratique sur un territoire particulier (l'eau autour du Rhône, le nucléaire à Flammanville, les transports aériens à Nantes...). Par conséquent, inutile de chercher une hiérarchie dans ces chapitres : c'est l'emboîtement des sujets soulevés qui est plus intéressant. La question environnementale donne ainsi prétexte à une présentation des situations locales qui donnent à l'ouvrage toute son originalité (discours locaux, structures locales, personnalités locales, etc.) sans toutefois sombrer dans un particularisme géographique – ces enjeux sont inextricablement reliés aux questions internationales (les transports, la qualité de l'air, le climat...). On peut donc suivre, avec les auteurs, les raisons d'une

immobilité environnementale dans les projets locaux, dissociées d'une rapide intégration de l'enjeu environnemental dans les discours politiques.

- 3 Le livre ne peut se résumer en une succession de cas spécifiques, sans liens entre eux ; au contraire : en accentuant les mécanismes locaux de prise de décisions, on perçoit l'impérieuse nécessité d'une réflexion globale. Ainsi, si l'on suit le travail des différentes structures étatiques chargées de prendre en charge ou d'accompagner les projets d'aménagement (DRIRE, DIREN, DDE, agences, etc.), on constate à quel point leurs capacités d'action et de contrôle sont soumises aux impératifs politiques locaux, et que l'État peine à orchestrer leurs interventions (alors que, comme le rappellent souvent les auteurs, pour protéger l'environnement, il suffirait d'appliquer la loi !). Mais on constate aussi que le territoire national est quadrillé d'associations environnementalistes, qui, si elles ne semblent pas avoir de liens institutionnels forts entre elles, partagent quand même une relative vision commune de ce que doit être un environnement sain.
- 4 Par ailleurs, ces différents chapitres soulèvent une série de questions. 1) Qu'en est-il réellement des protocoles de décision ? Où l'on s'aperçoit — pour qui en douter encore — de l'utilité des élus Verts, à la fois éléments de perturbation des procédures traditionnelles (entendre ici le pouvoir reconnu du leader local, indéboulonnable et omnipotent), mais aussi porte-parole et relais des revendications associatives (même si celles-ci ne retiennent pas leurs critiques à leur égard...). 2) Le contrôle des mécanismes de décision est-il opérationnel ? Non, il reste encore aléatoire : faute de moyens (pour les organismes publics), de transparence (opacité des espaces de décisions chez les élus et les entreprises), de compétences (milieux associatifs ou simples citoyens), et de temps (temps parfois très long — comme pour certains aménagements, aéroport ou centrales — ou très courts — avec l'utilisation de certains produits chimiques). 3) Comment construire une contre-expertise ? Les élus opposés à cette logique du tout développement ne sont pas suffisamment nombreux et parfois compétents ; mais surtout, les espaces de débat sont trop peu nombreux et souvent instrumentalisés quand ils existent. Les mobilisations sont alors trop souvent réactives et trop peu pro-actives. Ce n'est pas l'absence de débat qui est la situation la plus souvent rencontrée dans ces territoires, mais une absence de réflexions sur les conséquences des choix techniques privilégiés.
- 5 Soulignons enfin la qualité des photos qui accompagnent le texte : loin de constituer une simple illustration, elles offrent le sentiment que la représentation du développement si chère à nos élites, reste encore proche de l'imagerie développementaliste des années 1950, avec ses usines crachant leur fumée, signe d'une riche prospérité ! La satisfaction de témoigner de la tartufferie de nos élites locales n'est pas l'objectif de ces auteurs, mais bien de montrer le décalage fondamental qui existe entre les cultures politiques des décideurs actuels et la réalité de la situation écologique, qui loin de s'améliorer, se détériore encore un peu plus...

AUTEUR

BRUNO VILLALBA

Bruno Villalba est maître de conférences en science politique, membre du ceraps (<http://droit.univ-lille2.fr/enseignants/villalba/>) et directeur du comité de lecture de la revue DDT. bruno.villalba@iep.univ-lille2.fr